

A Guise, trônait le « Versailles du peuple »

En 1859, un industriel de l'Aisne lance la construction d'une cité idéale pour ses ouvriers, transformée depuis en musée. Retour sur une expérience unique qui a duré plus d'un siècle.

Par Julien Solonel, photos Lahcène Abib.

Au cœur du projet de Jean-Baptiste Godin, le Palais social. Ici, vue de la cour intérieure de son pavillon central.



LE FAMILISTÈRE DE GUISE,

dans l'Aisne, à 200 kilomètres de Paris.

De 1859 à 1968, cet habitat collectif ouvrier accueille les travailleurs et leurs familles. Environ 1 800 habitants y occupent 400 logements en 1888.



En 1880, Jean-Baptiste Godin (au centre) fait du lieu la propriété de ses travailleurs-habitants.



Le Palais vers 1900. Les ouvriers ne parcourent que 200 mètres pour rejoindre l'usine (à dr.).



Derrière la statue de son fondateur, le pavillon central aujourd'hui transformé en musée.

Les imposants bâtiments de brique rouge orange se dressent au cœur d'une presqu'île formée par un bras de l'Oise. Protégés de l'extérieur par ces douves naturelles, ils s'élèvent sur une colline qui domine le paysage vallonné de la Thiérache. C'est ici, à Guise, petite ville à 30 kilomètres de Saint-Quentin (Aisne), qu'a existé de 1859 à 1968 une société idéale basée sur le travail, le progrès et la solidarité, le familistère. On doit cette utopie réalisée à Jean-Baptiste Godin (1817-1888). Fils d'un serrurier de la région, cet industriel fait fortune en inventant un système de poêle de chauffage en fonte. Sensible à la misère sociale qui explose avec la révolution industrielle, il dépense son énergie et son argent pour appliquer les théories du philosophe Charles Fourier pour qui les hommes doivent s'associer harmonieusement en petites collectivités : les phalanstères.

Améliorer le sort des classes ouvrières

Après avoir installé sa manufacture à Guise en 1846, Godin lance, en 1859, la construction du Palais social, clé de voûte de son projet. Formé d'un pavillon central encadré de deux ailes, le « Versailles du peuple », comme on le surnomme, vise à fournir des logements décents

aux travailleurs de l'usine. « L'amélioration du sort des classes ouvrières n'aura rien de réel tant qu'il ne leur sera pas accordé les équivalents de la richesse », conceptualise Godin, qui vit lui-même avec ses employés. Achievé en 1865, le pavillon central compte 112 appartements de 40 mètres carrés, tous traversants, pour faire entrer la lumière. « Un système d'aération, révolutionnaire à l'époque, renouvelle l'oxygène en permanence, raconte Alexandre Vitel, directeur adjoint du musée du Familistère. Tandis que, à chaque étage, les habitants ont accès à l'eau potable, à des toilettes et à des « cabinets de balayures », sortes de vide-ordures avant l'heure. »

Même si le logement est primordial, le père du familistère met d'autres innovations à disposition des familles ouvrières. Pour leur permettre de se laver, il fait construire une piscine, puis une buanderie avec un grand séchoir ventilé. Pour leur donner accès à la culture, il édifie, en 1870, en face du Palais social, un théâtre en bois de 1000 places. En 1869, plus de dix ans avant les lois Jules Ferry, il instaure l'école laïque, gratuite et obligatoire jusqu'à 14 ans. Et mieux, mixte !

A Guise, le progrès passe aussi par de nouvelles formes de solidarité. A partir de 1846, les travailleurs bénéficient d'une caisse de secours mutuels,

suivie d'autres institutions de prévoyance : caisses d'assurance contre la maladie (1860), de pensions et d'invalidité (1872)... Cette coopération autour du travail est fêtée le 1^{er} mai. Dès 1867, les employés se rassemblent à cette date tous les ans, dans la cour du pavillon central. Réunis sous la verrière monumentale, les ouvriers les plus méritants viennent chercher leurs récompenses sous les applaudissements. La fondation, en 1880, de l'Association coopérative du capital et du travail est l'aboutissement de cette nouvelle société. Godin apporte aux salariés un capital de 4,6 millions de francs, constitué du Palais social et de ses dépendances, des usines de Guise et Laeken (Belgique), ainsi que de matériel et des différents brevets industriels. Les travailleurs deviennent collectivement propriétaires de leur lieu de vie et de leur outil de travail, dont ils se répartissent les bénéfices. Lorsque Godin meurt, le 15 janvier 1888, le familistère compte 1748 habitants, répartis dans 400 appartements. Parmi eux, 1 200 travaillent à l'usine, alors florissante, qui survivra au décès de son fondateur et aux deux conflits mondiaux, mais pas aux évolutions des modes de vie. Après 1945, le chauffage électrique ou les cuisinières au gaz ringardisent les poêles Godin. Faute de financements, le projet social périclète. D'autant que

photos © collection Familistère de Guise, collection P. Nicollas.



Un logement ouvrier tel qu'il était aménagé en 1968, à la fermeture du Palais.



En 1870, face au pavillon central, Godin fait construire un théâtre pour ses habitants.

« Le familistère vivra. L'idée qui y a donné naissance est impérissable »

Jean-Baptiste Godin, industriel et fondateur du Palais social de Guise, en 1881

L'esprit coopératif s'est émoussé, avec la formation d'une élite ouvrière qui a la mainmise sur l'attribution des logements du Palais social.

Un bâtiment sauvé de la ruine en 1998

En 1968, ironie du sort, c'en est fini de l'utopie. Godin devient une société anonyme, la direction vend les anciens espaces collectifs à la ville de Guise, et les appartements à des propriétaires privés. Le Versailles du peuple est laissé à l'abandon jusqu'à ce que, en 1998, le département de l'Aisne lance un grand projet de revalorisation. Baptisé Utopia, le programme a permis de réhabiliter le familistère pour en faire un musée in situ. Quelque 70 000 visiteurs s'y sont rendus l'an dernier. Une démarche qui a donné raison à Jean-Baptiste Godin, qui, en 1881, prophétisait : « Le familistère vivra. L'idée qui y a donné naissance est impérissable, et elle vivra autant que le monde. »

La semaine prochaine, la communauté égalitaire de Twin Oaks, en Virginie (Etats-Unis).